

Après le piquenique, la mise à l'eau s'est faite à ce très commode long parking de rive gauche en aval de Die, que fréquentent volontiers les camping-caristes, les kayakistes, et les équipementistes pour leur pause du midi.

Jean-Yves, le 1^{er} sur l'eau, avait, comme nous tous, noté que juste au dessus de la petite grève dont nous partions, un risque de drossage significatif par les remous tourbillonnants qu'il générerait pouvait faire, s'y introduisant en le remontant, une occasion d'entrer tout de suite dans le vif de ce qui nous attendait. Ayant d'entrée réussi son exercice, quand il a voulu reproduire la savante figure qu'il avait si bien maîtrisée une 1^{re} fois il s'est retrouvé à l'envers dans le tourbillon. Resté bien accroché à sa coque, et à sa pagaie, il ne lui est plus resté qu'à réembarquer à la gravière devant nous.

La vitesse de l'eau nous a obligés de

bout en bout à nous montrer vigoureusement à l'affût des incessants changements de cours, le bien connu passage en S qui arme 2 énormes blocs de rocher ne se révélant pas le plus ardu du parcours.

Car il y avait aussi des arbres énormes barrant tout d'un coup l'horizon, avec la nécessité de choisir immédiatement l'itinéraire pour les éviter — la vitesse de l'écoulement de l'eau, sans visibilité ne fournissant pas initialement nécessairement toute la réponse —, ou tout simplement les branches des rives penchées jusqu'au dessus de la seule étroite et rapide veine d'eau utilisable, toutes ployées pour nous griffer au passage.

Notre parcours aura certes été bref. Il aura aussi été vif. En débarquant à Fontaix, nous étions bien contents d'être au bout de notre descente brève et vive.

Nous étions passés devant à l'aller.

Nous n'avons pas manqué au retour de nous arrêter à Vercheny nous fournir en clarette auprès de l'Union des jeunes propriétaires-récoltants, où l'on nous connaît et reconnaît.

Pour clore convenablement notre repas du soir, Marie-France avait rapporté des courses une resplendissante "tropiczienne", magnifiquement servie de crème.

Jeudi 6 avril 2017, Grânes

Pour aller pagayer sur l'Ardèche, il nous a fallu être sur pied dès 6h. Partis à 7h, en 2 voitures portant 3 kayaks sur les galeries, nous arrêtant prendre un café et un croissant à Vallon-Port d'Arc 1 heure et demie plus tard, nous étions sur l'eau à 10h: André avait loué, pour Édith et lui, un sit-on-top à 2 places, chez le très bien situé Aqua bateaux.

Claude ayant rendez-vous à midi au musée de la grotte Chauvet, et Yves ayant fait

le choix quilleret d'assurer la fonction de madame-navette, nous nous sommes retrouvés à 5 à plonger nos pagaies dans une eau abondante et rapide : suffisamment abondante pour qu'au redouté passage du Charlemagne vite atteint nous n'ayons pas eu à nous soucier des roches à fleur d'eau si promptes à renverser les kayakistes, suffisamment rapide pour que le train de vagues généré par le fond chaotique nous asperge jusqu'aux narines.

On fait forcément une pause en passant sous l'arche du Pont-d'Arc, si haute et si élancée, avec une douce plage à ses pieds, qu'elle en oublie d'être oppressante. Et on est ici, sur une petite distance, sur un segment aimable qui permet une courte promenade en amont des rapides que produit le spectaculaire enfoncement méandrique de l'Ardèche dans le causse

qu'elle traverse.

Nous étions dans l'assez secoué méandre du bivauc de Gaud à 11 h et demie, et à celui de Gournier à midi et demi, où Yves nous attendait pour le piquetage : planté sur la rive, il s'était placé à ce passage, la Toupine de Gournier, où se présente un brusque cisaillement dans le courant dont on se sort par réflexe en pagayant tumultueusement, réfléchir plus avant ne pouvant être ici qu'une fatale perte de temps.

À partir de Gournier, à la recherche de son niveau de base à la rencontre du Rhône, l'Ardèche s'enfonce de plus en plus majestueusement dans les gigantesques dalles du calcaire jurassique ; isolant à un méandre mort la spectaculaire butte du "Rocher de la Cathédrale", avec son clocher et ses 2 clochetons s'élevant à la même hauteur que le plateau dont les errances du creusement de la rivière l'ont séparée ;

butant plus loin sur une falaise vive, parfaitement verticale, sans que s'y accroche la moindre végétation, et haute de plus de 100 m.

On repère dans ces gorges, de leur sommet à leur base, divers niveaux de grottes racontant la longue histoire d'autant de réseaux souterrains caducs, et l'on ne cesse d'admirer les motifs de dentelle de pierre que la dissolution de la roche a réalisés.

Du plus grandiose au plus intime, Édith a vu soudain sur l'eau une forme vivante qui se déplaçait : c'était une maman grenouille qui, transportant son petit agrippé sur son dos, avait entrepris d'utiliser la rivière pour changer de lieu. Thierry, qui s'inquiétait de les voir entraînés dans le rapide dont nous approchions, est resté aider à leur débarquement sur la rive. Comme il devait, 1 heure

plus tard, assister au débarquement sans fa-
çons des 2 jeunes Allemandes parties en même
temps que nous et revues de proche en
proche tout au long de la descente : pour
mieux se rafraîchir à leur arrivée, elles
se sont avancées toutes nues dans la rivière.

Pour venir débarquer à Sauze peu a-
près 3 h, il nous aura fallu sur la fin du
parcours lutter contre des séries de rafales
de vent si fortes que tout l'effort, immo-
bilisé sur l'eau, consistait à éviter de
se faire renverser.

De retour au gîte à 6 h et demie,
après nous être arrêtés nous désaltérer au
café qui fait face à la mairie de Bourg-
Saint-Andéol, nous y avons agréable-
ment retrouvé Annick et Marie-France.
Depuis longtemps de retour de leur ran-
donnée du jour, elles nous avaient préparé
une somptueuse platée de saucisses aux
lentilles!

Vendredi 7 avril 2017, Grânes

Venus décidément pour pagayer, les seuls Jean-Yves et Thierry sont retournés, dans des conditions inchangées, dès 10 h sur ce segment de la Drôme, du pont de Mirabel à celui de Crest, descendu dimanche. Ils en sont revenus pour le déjeuner, très satisfaits de leur sortie.

La promenade à pied amorcée en début d'après-midi à partir de Crest n'a pas en revanche été une réussite. Partis (Annick, Édith, Louis, Marie-France) d'un bon pas longer la rivière vers l'aval, nous tenant en rive gauche sur une levée nous a conduits à une centrale à béton et à revenir sur la grand-route (la D104), avec pour unique joie de regarder passer à pleine vitesse les TGV sur la ligne dont nous longeons le remblai. Appelant Jean-Yves,

il est venu nous chercher au carrefour où nous nous étions placés bien en évidence. Notre promenade champêtre s'était achevée au bout d'1 heure : nous aurions dû être de l'autre côté de la rivière.

Au bout des préparatifs de départ il y a eu le dîner chez les Simon, où Claude nous avait fait une excellente soupe marocaine, suivie d'une salade de fraises, étonnamment savoureuses en ce début de saison.

Avec la nécessité des départs tôt demain matin, nous sommes rentrés nous coucher dès 10 h.

compte rendu : Louis Le Bégat